

Zeitschrift: Bulletin de la Société botanique de Genève

Herausgeber: Société botanique de Genève

Band: 17 (1925)

Rubrik: Rapport sur l'activité scientifique de la Société botanique de Genève depuis l'époque de sa fondation jusqu'à 1925

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RAPPORT

sur l'activité scientifique de la Société botanique de Genève depuis l'époque de sa fondation jusqu'à 1925

par R. Chodat, directeur du Bulletin

Ce n'est pas dans ce local qu'il est nécessaire d'insister sur ce que l'activité scientifique a de personnel. Quoi qu'en pensent certains, les Institutions ne sont que le siège social des activités individuelles. Mais si les Institutions ne font pas les savants, elles peuvent, en leur donnant l'occasion de se grouper, en fournissant les moyens de publier ou entreprendre des recherches, servir hautement la cause de la Science.

En faisant ce rapide exposé de l'activité des membres de la Société en tant que membres de notre Association, il est difficile de dire si tel ou tel travail a été entrepris, en quelque sorte sous les auspices de la Société. Il fallait donc s'en tenir aux travaux publiés dans nos différents *Bulletins* et encore n'avons-nous pu en mentionner qu'une toute petite partie. Au surplus, cette esquisse ne peut prétendre donner un tableau, même succinct, de l'activité des botanistes genevois pendant ces cinquante dernières années.

Il faudrait à cet exposé un gros volume, cette activité ayant été liée pour une grande part à des fonctions officielles ou à des Institutions privées qui contribuaient à la réputation botanique de notre ville. En outre, les « *Archives des Sciences physiques et naturelles* », le *Compte rendu* et les *Mémoires de la Société de Physique et d'histoire naturelle*, les *Mémoires et Bulletin de l'Institut national Genevois*, les *Travaux des Laboratoires de l'Université*, le *Bulletin de l'Herbier Boissier* (1^{re} et II^{me} séries), l'*Annuaire du Jardin et Conservatoire botaniques de la Ville de Genève*, ainsi que les livres publiés sous les auspices de l'Institut botanique ou d'autres institutions, les « *Suites au Prodrôme* » et enfin *Candollea* et diverses publications agricoles et horticoles devraient être consultées pour

se faire une idée approximative de l'activité des botanistes genevois ou résidant à Genève pendant ce demi-siècle.

Le périodique qui a pour nom « *Bulletin de la Société botanique de Genève* » comprend deux séries. La première (*Bulletin des Travaux*) qui paraissait irrégulièrement, va de 1878 à 1905 et comprend 11 numéros. Un intervalle sépare le Bulletin No 11 de la deuxième série. Il est comblé par le Bulletin de l'Herbier Boissier qui fut, de 1901 à 1908, l'organe attitré de la botanique genevoise et dans lequel notre Société publia ses Comptes rendus. Dès 1909, paraît annuellement le Bulletin de la Société, II^{me} série, les premières sept années sous la direction du Dr. Louis VIRET et depuis 1916 sous la direction du rapporteur.

Les sociétés savantes, même celles qui modestes et semi-populaires comme la Société botanique de Genève et qui ne peuvent et ne veulent jouer que le rôle d'Académies de province, servent cependant à la diffusion des idées et, en dehors de l'esprit d'école, donnent à toutes les formes de l'activité scientifique, l'occasion de se manifester.

Une société comme la nôtre qui accueille même les débutants, a aussi comme fonction d'initier les jeunes à la pratique des faits et des idées. Elle leur montre tout ce que la Science, que d'aucuns considèrent comme rébarbative et plus ou moins inaccessible aux profanes, peut avoir d'accueillant et d'engageant, même pour le simple amateur. D'ailleurs, dans une ville de culture et de science comme notre Genève, il n'y a guère de famille qui ne puisse se vanter d'avoir possédé, sinon un savant, du moins un ami des sciences. Dans cette ville, l'Ecole, la Conférence publique, les manifestations diverses d'ordre intellectuel, tout prépare la jeunesse à goûter le charme de l'investigation et prédispose à se poser des problèmes d'histoire naturelle.

Au surplus, la Genève intellectuelle fourmille de naturalistes qui le sont sans le savoir. Je vais essayer de le montrer par l'exemple des médecins. Déjà au XVI^{me} siècle, Jean BAUHIN, médecin, botaniste, herborise au «Bois de l'Abatie» où il récolte les larmes du lierre et le Raisin d'Ours. Et je le vois, en compagnie d'amis, nous savons qu'il en était, fondant déjà en 1569 la première Société botanique, herborisant le long des rives du Rhône au Bois de l'Abatie, sur les pentes du Salève et faisant de Thoiry l'ascension du Jura, y découvrant le *Sideritis hyssopifolia*, l'*Eryngium alpinum*, le

Ranunculus aconitifolius, l'*Anemone narcissiflora*, l'*A. alpina*, le *Pinguicula alpina*, le *Campanula thyrsoidea*.

Avec VALERAND DOUREZ, ils découvrent tout autour de Genève la Dent de Chien (*Erythronium dens canis*), le Sabot de Vénus dans les Bois du Salève et peut-être le *Samolus Valerandi* dédié par Linné à ce précurseur de la botanique genevoise. Ce qui n'empêche pas à Valerand Dourez de préparer sa célèbre «Thériaque supérieure» qu'un rimeur du temps célèbre en vers dithyrambiques.

Ainsi, comme de nos jours, il en étaient qui savaient dérober quelques heures à la profession pour la Science. Leur Thériaque n'en était pas plus mauvaise pour cela.

Dès les premiers temps de la Science à Genève, comme au début de la fondation de notre Société actuelle en 1875, médecins et pharmaciens rivalisaient de zèle pour la *Scientia amabilis* et s'entendaient à merveille pour étudier les simples.

La Société botanique de Genève n'était pas fondée depuis trois ans, que nous y trouvons déjà comme président le Dr. BOUVIER (1877), qui illustra notre modeste confrérie en publiant sa *Flore des Alpes de la Suisse et de la Savoie* (1878). Il a bien soin d'ajouter, après son nom d'auteur, «Président de la Société botanique de Genève». Je crois bien que c'est là le premier ouvrage scientifique qui mentionne notre Société.

Après lui, et même avant lui, combien nombreux sont les médecins qui honorent la botanique genevoise, le Dr. FAUCONNET qui suit les traces de BAUHIN, de DOUREZ, de DE SAUSSURE, de DE CANDOLLE, parcourant le Salève; le Dr. RAPIN, l'un de nos premiers associés, avait déjà fait paraître sa *Flore du Bassin du Léman* (1863) qui a été le guide de tous les jeunes botanistes de ce temps, le Dr. Henri GOUDET qui, dans les Alpes du Valais, découvre de nouvelles stations de plantes rares. Plus près de nous, le Dr. Maurice ROCH nous donne, pour le *Bulletin*, le meilleur exposé qui ait paru sur l'empoisonnement par les champignons. Dans le domaine de l'Algologie, le Dr. DUCELLIÉ se fait aussi un nom par ses études sur les Desmidiacées, ces gracieux et variés organismes d'eau douce. Il n'est plus d'algologue qui pourrait se passer de ses publications. Naguère, le Dr. BROCHER nous faisait part de ses curieuses observations sur la capture des organismes aquatiques par les urnes des Utriculaires insectivores.

Un de nos jeunes confrères le Dr. DEMOLE faisait couronner par

l'Université un très beau mémoire sur la « Sensibilité des frondes de la Fougère impériale » et illustre l'exposé qu'il en a fait par de judicieuses illustrations et des graphiques. Avec M. le Dr. RUDIO est revenue la tradition des médecins, amis des simples qui croissent aux montagnes de Suisse et de Savoie, tandis que les WICKI, les MOLOFF s'intéressent aux vertus des drogues d'origine végétale et les font connaître aux étudiants. Mais nous oublions encore le Dr. Alph. MÉGEVAND qui, très assidu à nos séances, constitua un herbier important, les Drs BÉTRIX et DE SEIGNEUX, que leurs spécialités ont détourné de la botanique active, mais qui ont gardé un vif amour des plantes.

Un de nos membres actuels, le Dr ès sciences M. Fernand WYSS, futur médecin, qui a publié dans notre *Bulletin* de 1922 une étude sur un ferment oxydant, représente avec d'autres, dans la jeune génération, la tradition botanico-médicale, déjà plus que triséculaire.

Ainsi Hippocrate lui-même a présidé à la naissance et au développement de notre Société. Loin d'y voir un signe morbide, j'y découvre une vertu miraculeuse de longue vie. GALIEN lui-même d'ailleurs opine du bonnet et sans être toujours d'accord, ce ne serait pas scientifique, le suit de près. Depuis VALERAND DOUREZ, les apothicaires de Genève ont cultivé la botanique avec succès. PESCHIER a vu son extrait de Fougère atteindre à la célébrité. Bien d'autres ont honoré la Science en même temps que la pharmacie genevoise: Jacques BRUN, l'un de nos premiers membres ordinaires, qui des drogues et de la microscopie pharmaceutique passe à l'étude des Diatomacées, et publie un beau livre sur les Diatomées des Alpes et du Jura.

KAMPMANN du Bourg-de-Four, ce savant inconnu, qui a donné ses plantes et sa belle collection de livres à notre Société et nous a remis aussi des documents précieux concernant l'histoire de la botanique alsacienne et genevoise.

Ils ont eu leurs successeurs dans le prof. Alfred LENDNER, un des fidèles collaborateurs du *Bulletin* qui élève avec le même succès, en culture pure, Mucorinées et Hyménomycètes et qui a fait connaître au loin notre Société par ses Mucorinées, dont il a décrit tant d'espèces nouvelles, y compris celle du sommet du Mont-Blanc. M. Henri GUYOT, après avoir étudié la fermentation de la

Gentiane, s'est spécialisé, avec bonheur, dans la géo-botanique des Alpes pennines.

M. STEINER qui récemment nous donnait une étude très complète sur les levures et la fermentation des vins valaisans, complétant ce qui avait déjà été fait pour Genève par M. R. CHODAT et M. A. LENDNER.

MM. BRUDERLEIN et ROUGE étudient des ferments, et ce dernier, les premiers produits de la Photosynthèse, dans lesquels il reconnaît le glycol.

Il faut citer encore les travaux de deux de nos collègues, devenus professeurs dans des Universités roumaines, GRINTZESCO qui s'est surtout intéressé aux Algues inférieures, et DÉLÉANO, qui a étudié les lois de la croissance. SMODLAKA, devenu diplomate, un Yougoslave, qui a étudié la fermentation du *Rumex alpina*, cette espèce de choucroute préparée dans les chalets pour la nourriture des porcs et qui servait encore, au XVI^e siècle, à l'alimentation de nos ancêtres.

Et les théologiens qui avaient si bien débuté au XVII^e siècle avec Jean SÉNEBIER, Ministre du Saint-Evangile, qui a fait la découverte si exceptionnelle de la nutrition gazeuse des plantes et Pierre VAUCHER, le maître de DE CANDOLLE, le vrai fondateur de la biologie végétale? Ils sont devenus rares en botanique. Et cependant, ils avaient l'exemple récent des CHOISY, des THEOBALD, des DUBY, théologiens-botanistes, qui ont été les prédécesseurs immédiats de la Société botanique de Genève. Ont-ils été effrayés par le sort malheureux de l'illustre pasteur prussien Conrad SPRENGEL, le génial fondateur de la biologie florale, qui fut déposé par le Consistoire de son pays pour avoir négligé ses devoirs d'ecclésiastique.

Mais nous avons naguère reçu dans notre confrérie le pasteur-missionnaire M. JUNOD, dont les collections botaniques, faites dans le Transvaal oriental et à Lourenco-Marquez, ont été l'objet de plusieurs mémoires dans le Bulletin de l'Herbier Boissier et notre propre *Bulletin*. Et puis nous avons M. Ch.-Ed. MARTIN, théologien à ses heures, notre mycologue attitré. —

Enfin les hommes politiques! Les électeurs genevois ont, en leur temps, choisi un des nôtres, le premier Directeur de notre *Bulletin*, II^e série, M. le Dr. Louis VIRET, pour en faire un maire de la Ville de Genève. Rappelons à côté de ses travaux algologi-

ques, la découverte qu'il fit de la neige verte, à l'Aiguille d'Argentière, et de laquelle on a décrit un *Ankistrodesmus* qui porte son nom.

Enfin, le corps enseignant primaire et secondaire ! Je laisse de côté les universitaires, qui par leurs fonctions mêmes, se devaient de collaborer activement aux travaux de la Société : dès le début, les professeurs Marc THURY et Jean MULLER, tous deux membres zélés de la Société naissante.

Plusieurs des professeurs de l'enseignement secondaire, après avoir fait leur thèse, ont collaboré utilement à nos travaux. Madame GRINTZESCO-RODRIGUE, le Dr. Maurice BOUBIER, Madame RASTJAUCH, M. Louis REVERDIN. Mais combien nous aurions aimé en voir un plus grand nombre participer à nos délibérations. A Zurich, il y a une pléiade de jeunes botanistes, non seulement anciens élèves de l'Université, mais aussi des membres de l'enseignement primaire qui constituent une vivante école de géo-botanistes, de laquelle est sortie une belle série de monographies locales sur la végétation de la Suisse orientale et des Alpes voisines.

Car c'est par l'organisation des excursions botaniques dominicales que la Société botanique manifeste sa vitalité sociale. Elle voudrait faire plus dans ce domaine, mais il faudrait trouver le moyen d'intéresser les jeunes membres de l'enseignement, tant primaire que secondaire, à la floristique. Beaucoup sont sollicités et nul ne les en saurait blâmer, par des questions relatives à l'École nouvelle avec les questions vitales de la pédagogie expérimentale et tant d'autres problèmes utiles, au premier chef, à la formation de ces maîtres.

Mais sans le déplorer, je me demande s'il ne serait pas nécessaire d'avoir, à Genève, cette Grèce des temps modernes, marché des idées et rendez-vous des rhéteurs, comme contre-poids, un plus grand nombre de pédagogues imbus des méthodes vraiment expérimentales et aussi plus en contact direct avec la Science de la Nature. Peut-être, avec les mathématiciens, les sociologues et les pédagogues, tous, le plus souvent purs logiciens, trouveraient-ils quelque bénéfice à se mettre au courant de la Biologie, qu'ils considèrent, à tort selon moi, comme imprécise. Non pas que je pense, avec le personnage de Petit Senn, qu'il n'y ait qu'un règne, le règne végétal. Mais parce que je m'imagine que par l'irréductibilité de l'objet naturel à un pur concept, par la nécessité de se plier aux données de l'observation biologique et de la vérification

expérimentale, ils apprendraient beaucoup de la science de la vie et des limitations qu'imposent à nos raisonnements les données du monde phénoménal.

Quel exercice bienfaisant d'avoir à déterminer une espèce de plante, de l'identifier en un mot ; quelle discipline pour l'esprit porté à la spéculation pure, défaut dont souffre si visiblement notre époque qui se croit scientifique.

Avec la floristique se prépare le terrain pour des recherches plus hautes, plus explicatives. Nous commençons seulement à nous rendre compte de quelle valeur inestimable ont été et sont encore pour la génétique, c'est-à-dire pour la théorie de la vie, ces énumérations des petites espèces, découvertes par les floristes, les REUTER, SCHMIDELY, BUSER, émules de JORDAN de Lyon, et auxquels se rattachent, par leurs recherches de floristique et de systématique plusieurs des membres actuels de la Société.

Mais en plus de ces questions relatives aux espèces élémentaires, il y en a beaucoup d'autres qui relèvent de l'origine et de l'histoire de notre flore et qui sont abordés utilement, à propos d'herborisations individuelles, universitaires ou de la Société botanique de Genève.

Ainsi, avec le Dr. John BRIQUET, de grandes théories sur le climat de l'époque post-glaciaire, sont exposées à propos de ses classiques Mémoires sur les Alpes Lémanniennes et sa monographie excellente de la florule du Mont Vuache, parus dans le *Bulletin* de 1894.

Avec les fondateurs de la Société botanique de Genève, les ROMIEUX, les PRIVAT, les SCHMIDELY, les CALLONI, puis les BRIQUET, CHENEVARD, PAICHE et BEAUVERD, etc., s'est renouvelé l'intérêt pour la flore locale et leurs herborisations comme leurs sagaces observations ont aidé au développement des notions nouvelles sur la valeur de l'espèce. L'étude plus approfondie des genres *Rosa*, *Rubus*, *Mentha*, *Alchimilla*, *Potentilla*, *Hieracium* a révélé des comportements qui ont été plus tard expliqués, en partie du moins, par le travail complémentaire des cytologues.

Avec G. BEAUVERD, ce sont les Alpes d'Annecy, le Massif de la Filière et celui des Aravis qui sont étudiés au point de vue climatologique et géo-botanique. Puis ce sont les dunes et les garides qui attirèrent l'attention. A ce propos les migrations en fonction de divers facteurs sont successivement étudiées dans nos *Bulletins*

à la suite de recherches individuelles et d'herborisations en commun.

Sous la conduite de M. G. BEAUVERD, et ces dernières années aussi de M. ROMIEUX et M. DE PALÉZIEUX, la Société étend ses investigations au Valais, à la Tarentaise, à la Vallée de Suze et à la Maurienne. L'« Ecole genevoise » complète, par ses explorations, les études faites par nos confrères et amis de la Savoie, du Département de l'Ain, du Dauphiné et du Piémont. Le « Genevois », botaniquement parlant, comme du temps de BAUHIN (1569) et de RAY (1672) le Département de l'Ain, avec le Pays de Gex, le Faucigny et le Chablais, sont méthodiquement explorés, avec l'appui de nos amis de Thonon, d'Annecy et de Bourg, dont plusieurs sont devenus membres de notre Société. Ainsi le Dr. Camille SERVETTAZ, l'auteur de la Monographie des Eléagnacées, M. Philippe GUINIER, le savant explorateur du Roc de Chère et M. DURAFOUR, secrétaire de la Société des naturalistes de l'Ain.

Enfin, les problèmes si discutés par nos prédécesseurs, relatifs aux plantes calcicoles et calcifuges et le comportement des associations vis-à-vis des réactions du sol, sont étudiées par M. Fernand CHODAT.

Ce serait ingratitude d'oublier le dévouement avec lequel M. PONCY a collectionné, pour nous, les constituants des formations paludéennes des marais de Sionnet, les accompagnant de levés topographiques et fournissant ainsi un matériel unique pour la description du comportement souterrain des plantes. Ces documents et observations manuscrits seront utilisés avec fruit.

Il eût été difficile, à vrai dire, dans un territoire qui, depuis le XVI^e siècle a été le rendez-vous des botanistes du monde entier, de trouver des caractéristiques absolument nouvelles. Mais depuis la fondation de notre Société, en 1875, que de plantes, inconnues dans la région, qui ont été découvertes et signalées dans nos *Bulletins*, en particulier, dans le Supplément au catalogue de Reuter (1862), publié par M. SCHMIDELY dans le *Bulletin* de 1884. Le *Sphagnum* au Bois de Versoix, par le Dr. PENARD, le *Bulbocodium vernum* au Vuache, par M. Paul THURY, le *Nuphar pumilum* à Versoix par Madame Ed. NAVILLE, le *Serratula nudicaulis* au Vuache, par M. H. ROMIEUX, le *Scabiosa canescens* à Sciez, et tant d'autres raretés à propos desquelles se posent de troublants problèmes de géo-botanique.

Et lorsque ce catalogue paraît terminé, voici que des étrangers, amis botanistes venus pour nous visiter, viennent encore, sur notre propre « territoire floristique » faire des découvertes. En prenant un verre de petit blanc aux Treize-Arbres, CRÉPIN, de Bruxelles, remarque l'Erable de Montpellier ; DIECK, tombant au crépuscule dans un ravin, à la Grande-Gorge, où il doit passer la nuit, trouve, au petit jour, devant lui, le *Streptopus amplexifolius*. Presque toutes ces trouvailles et observations sont consignées dans nos *Bulletins*.

Mais si notre Société s'est posé comme l'un de ses buts essentiels la connaissance exacte du tapis végétal de la région pour ce qui est des Phanérogames, tous les ordres des Cryptogames ont été étudiés par les membres de la Société. De notre savant et vénéré doyen d'âge, M. le prof. Ch.-Ed. MARTIN, nous avons une Enumération des Myxomycètes. Les Flagellées ont fait l'objet de longues et patientes études de M. PENARD ; les Péridiniacées de cet auteur sont parus dans notre *Bulletin* No 6. Les Algues, déjà étudiées en 1804 par VAUCHER, qui découvrit la fécondation des Conjuguées par amphimixie, ont intéressé plusieurs de nos collègues qui nous donnèrent de précieuses contributions pour notre *Bulletin*. Ainsi J. BRUN se spécialise en Diatomacées ; M. le Dr. DUCÉLLIER en Desmidiacées. Les Algues vertes, proprement dite, et surtout les inférieures, ont été souvent étudiées dans nos séances par GRINTZESCO, ADJAROFF, TCHOURINA, BIALOSUKNIA, Dr. HUBER, Mme HOFFMANN-GROBÉTY, MENDREWSKA, Henri TANNER, Louis REVERDIN et le regretté TOPALI. C'étaient, pour la plupart, des études de Biologie lacustre, à propos de cultures pures, ou des études de planctologie expérimentale sorties de notre Laboratoire de botanique.

Les Characées furent déjà monographiées en 1881 par le prof. J. MULLER dans le *Bulletin* No 2.

Dans le domaine des Lichens, dont J. MULLER fit l'œuvre de la seconde partie de sa carrière de botaniste, l'École de Genève, infidèle aux enseignements du systématicien, a fait connaître, dans plusieurs travaux de notre *Bulletin*, la nature et la spécificité des gonidies des Lichens. Ainsi Mlles KORNILOFF, MENDREWSKA, M. LETELLIER et Madame Lucie ZENDER-CHODAT collaborèrent à cette étude difficile. Rappelons aussi la sensationnelle découverte d'un Lichen tropical épiphyllé, le *Strigula Buxi*, sur les feuilles des Buis de Coudrée.

Les Mousses du pays ont trouvé un monographe (*Bulletin* No 4, 1888) dans la personne de ce collègue dévoué que la maladie retient éloigné de nos séances et pour la rapide guérison duquel nous faisons tous nos vœux. M. Aug. GUINET a dirigé, en outre, plusieurs excursions bryologiques auxquelles participèrent toujours un nombre important d'étudiants. Nos correspondants, MM. THÉRIOT, MEYLAN et CARDOT nous ont fourni d'importantes contributions bryologiques, tandis qu'un de nos anciens membres, le Dr. BERNET, trop tôt décédé, faisait paraître un Catalogue des Hépatiques de la région.

Dans le domaine de la Mycologie, notre *Bulletin* fait mention, en 1889, du changement d'hôte qui s'observe dans les deux phases d'une Urédinée aquatique, le *Puccinia Scirpi*. Les moisissures Mucorinées sont étudiées, soit au point de vue spécifique, soit au point de vue de la sexualité par plusieurs de nos collaborateurs, M. A. LENDNER, M. BRUDERLEIN, et c'est aussi dans notre *Bulletin* que paraissent les intéressantes théories sur la sexualité de ces plantes et sur le comportement des sexes vis-à-vis des sucres disaccharides, publiés par nos autres collaborateurs : Mme MUSTER-KORPACHEWSKA et Mme BRESLAUER.

Les Hyménomycètes, après avoir été étudiées exclusivement chez nous ont été, à la suite de la fondation de la Société mycologique, aussi étudiées par cette dernière association. Nos collègues MARTIN et JACCOTTET viennent de faire paraître un beau volume illustré des champignons vénéneux et comestibles. Dans l'œuvre mycologique de M. Ch.-Ed. MARTIN, telle qu'elle nous a été présentée au cours de nombreuses séances, il y a plus d'inédit que de publié. Hélas, nos modestes ressources ne nous permettaient pas de prêter à ces patientes recherches l'expression typographique qu'elles mériteraient. Sait-on suffisamment, à Genève, que nous avons parmi nous l'un des meilleurs connaisseurs de ce groupe difficile et si apprécié des spécialistes et des amateurs. Notre collègue, par la confection de ses planches coloriées, a élevé à la Mycologie européenne un monument exceptionnel. Ces planches sont et seront une mine d'informations pour le chercheur.

Saluons tout particulièrement en notre vénéré doyen d'âge le prototype du membre idéal de la Société botanique de Genève. « *Vitam impendere vero* » pourrait-il dire dans la langue qu'il connaît si bien et dont il nous a fait souvent goûter l'archaïque saveur dans des causeries sur la botanique des Anciens.

Nous faisons le vœu qu'il lui soit donné de jouir longtemps encore de cette jeunesse d'esprit et de corps qui font l'admiration de tous.

C'est un préjugé détestable que celui qui est si répandu, qu'il faut des loisirs exceptionnels pour faire de la Science. S'il en était ainsi, les professeurs de Science, gens les plus occupés du monde, seraient dans l'impossibilité de faire œuvre originale. Ce qu'il faut, plus que du loisir, c'est surtout la méthode, la discipline de l'esprit et l'amour de la Science. M. MARTIN nous montre comment, dans une vie occupée par l'enseignement et les devoirs du journaliste, on arrive à trouver le temps pour des recherches au microscope et pour édifier un monument à la Mycologie.

Mais pour être complet et juste, il faudrait rappeler, et peut-être développer, l'intérêt qui s'attache aux travaux si nombreux de Systématique et de Botanique générale qui ont été publiés dans notre *Bulletin*. Des monographies comme celles de M. Marcel MINOD (*Stemodia*), M. BEAUVERD (Composées: *Ciberbita*, *Leontopodium*, *Arctotis*, etc.) sont fondamentales. M. MALINOWSKI (actuellement professeur à l'Université de Varsovie) a également étudié *Crucianella* et *Biscutella*, etc.

Je n'ai garde d'oublier que c'est sous les auspices de la Société botanique de Genève que M. le Dr. Maurice BOUBIER entreprit et mena à bonne fin le premier « Catalogue des Périodiques scientifiques qui se trouvent aux bibliothèques de Genève » (1904) et dont la Société auxiliaire des Sciences et des Arts paya l'impression.

Notre *Bulletin* qui arrive, dans sa deuxième série, au XVII^eme volume, est plein de travaux de Physiologie et de Morphologie, de Paléontologie végétale et de Botanique appliquée, de Floristique étrangère (du Sud de l'Europe à l'Afrique du Nord, Madagascar, l'Asie, le Sud de l'Amérique). De ces nombreux travaux, je ne puis citer, faute de temps, que ceux qui sont dûs à des dames, membres actifs de notre Société, et qui savent elles aussi s'imposer la discipline scientifique. Madame BARBEY-GAMPERT, utilisant les matériaux récoltés par notre collègue M. le Dr. Maurice BOUBIER aux Picos de Europa (Nord de l'Espagne), nous a donné une esquisse de la Flore de ces montagnes déjà visitées par Ed. BOISSIER ; et Mme Lucie ZENDER-CHODAT, une contribution à la géo-botanique de Majorque.

Des travaux d'anatomie végétale, je me borne à citer deux des plus importants dus, pour ce qui est de la structure et du fonctionnement des stomates, à M. Laurent REHFOUS et tout récemment,

un grand travail de M. ZENDER sur le comportement de la Cuscuta vis-à-vis de son hôte, ainsi que les excellentes recherches de Madame JACOBSON-PALEY sur l'Embryologie des Aroïdées.

La plupart de ces très nombreux travaux sont sortis du Laboratoire de l'Université. Le temps me manque pour en exposer la nature et les résultats et je suis d'ailleurs mal placé pour en parler en toute indépendance et impartialité.

Je voudrais, en terminant, dire que si cette publication périodique, le *Bulletin de la Société botanique de Genève*, la seule de ce genre en Suisse, a pu prendre place, en bon rang, parmi les recueils de l'Europe, si elle a pu naître et continuer de paraître, elle le doit à diverses collaborations.

D'abord à l'infatigable dévouement du secrétaire de la Société, l'auteur des Comptes rendus, M. le Dr. Gustave BEAUVERD, que l'Université vient d'honorer d'un titre qu'il méritait depuis longtemps. Puis à la générosité de cet homme de bien, qu'il faisait si bon voir arriver à nos séances, dans lesquelles il apportait son impétueux entrain et son bel optimisme. Chaque fois, sa présence signifiait un nouvel encouragement, subvention pour des planches ou des illustrations dans le texte et « last not least », il nous laissa un fonds de publication qui nous a déjà beaucoup aidé : M. William BARBEY devait être mentionné en ce jour comme l'un des artisans les plus bienveillants de notre Société.

Casimir DE CANDOLLE était aussi de ceux sur lesquels on pouvait compter et comme son fils Augustin, trop tôt arraché à la Science, l'un des plus réguliers et des plus fidèles membres de notre confrérie.

La Société auxiliaire des Sciences et des Arts a subventionné l'illustration d'une série de monographies biologiques, publiées par M. W. VISCHER et l'auteur de ces lignes. Citons encore l'aide consciente de beaucoup d'élèves universitaires. Grâce à ces appuis, l'ancien directeur du *Bulletin*, M. VIRET, comme votre serviteur, ont pu, non sans peine, maintenir le *Bulletin* vivant et prospère.

N'oublions pas non plus nos maîtres-imprimeurs, MM. ROMET, FROREISEN, et maintenant M. JENT ; ce dernier, pendant les années de guerre, a consenti à imprimer le *Bulletin* aux prix d'avant-guerre, ce pourquoi nous tenons à le remercier publiquement.

Voilà, bien sommairement esquissées, les lignes principales du tableau que j'étais chargé de vous présenter. On m'avait accordé

une demi-heure de lecture. Le temps m'a manqué pour en donner plus qu'une ébauche.

Notre Société, par son recrutement (elle accepte de tous jeunes étudiants), par sa situation économique, ne peut se comparer aux Sociétés traditionnelles scientifiques de Genève, dont elle ne prétend pas être l'égale, mais dont elle s'efforce d'être l'émule.

Cependant, en jetant un coup d'œil en arrière sur son activité scientifique, il semble bien qu'on puisse dire d'elle qu'elle s'est efforcée d'être digne du passé botanique de cette ville. Que l'avenir puisse lui être également favorable !

R. CHODAT,
Directeur du *Bulletin*.
